

nouvelle cloche arriva de Poitiers, venant de chez le fondeur Jadet ; elle pesait 288 kg et avait coûté mille francs payés par la commune, la fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse) et les fidèles. Elle s'appelle Elisabeth, c'est la cloche actuelle.

Statues



Les statues d'un Sacré Cœur, d'une Sainte avec une grande croix et un crâne sur un livre (Marie-Madeleine ?) et d'un Saint curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, sont adossées au mur nord de la nef. Une Notre-Dame de Lourdes, une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et un Saint Martin, évêque, sont contre le mur sud. La statuette d'un Saint Pierre est dans le chœur.



Autre mobilier

Le mobilier est très simple. Dans le chœur, à la place ancienne de l'autel, a été posée une croix. A été conservé contre le mur occidental un confessionnal à une place de pénitent, appelé au 17e siècle Malchus, du nom du serviteur du grand-prêtre à qui Pierre coupa l'oreille droite lors de l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers.



Devant le confessionnal on voit la pierre tombale d'Antoine Mounay, de la maréchaussée de Niort, mort âgé de 66 ans le 9 février 1728.



Au milieu du mur sud de la nef une plaque avec l'inscription « La paroisse de St Martin de Bernegoue à ses morts des guerres » donne les noms des hommes morts pendant la Première Guerre mondiale (24) et durant la Seconde Guerre mondiale (2). Cette plaque est placée à côté de la statue de Thérèse de l'Enfant Jésus.



On gardera en mémoire l'image saisissante de cette belle abside romane prolongée par une nef basse et sa porte monumentale, au plus haut de la butte où s'étage le cimetière.



© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Martin de Bernegoue

(Deux-Sèvres)

L'église Saint-Martin



« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ».

Apocalypse 21, 3

Un peu d'histoire

Bernegoue est à la limite ancienne du Poitou et de la Saintonge comme l'indique le nom du petit cours d'eau à proximité, la Guirande, déformation du mot gaulois Ingrande qui signifie limite marquée par l'eau. Dans les textes le nom apparaît en 1244 : Bernagoies ou Bernagoe. L'église paroissiale Sainte-Marie-Madeleine relève du prieur de Dœuil, dépendance de l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély. Elle est située près du château seigneurial.

Vient la tourmente des guerres de Religion. L'église est complètement détruite en 1568. Il n'en reste plus rien aujourd'hui.

Il y avait sur la paroisse la chapelle Saint-Martin du prieuré bénédictin relevant de l'abbaye de Bourgdieu à Déols, près de Châteauroux. Le chœur de la chapelle était intact. On construisit donc une nef, on installa le cimetière en son côté nord. La chapelle devint l'église paroissiale de Bernegoue. En 1650 apparaît le premier curé de Saint-Martin. Dans les registres paroissiaux il signe : curé de Sainte-Marie-Madeleine et de Saint-Martin.

La tradition a très tôt confondu sous le nom de **Marie-Madeleine** trois femmes de l'entourage de Jésus :

- la pécheresse anonyme qui inonde de parfum les pieds du Seigneur (Lc 7, 36-50) ;
- Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare ;

- Marie de Magdala, guérie par Jésus, présente lors de la Crucifixion et au tombeau vide et à qui le Christ ressuscité réserve sa première apparition (Jn 20).

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules, en 361. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en

397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses en Europe portent son nom.

En 1793, l'église Saint-Martin ne fut pas vendue comme bien national grâce aux habitants. Elle est rouverte au culte en 1802, après quelques réparations assurées en partie par la famille Sureau.

Jusqu'en 1803, le siège de la mairie est à Bernegoue. Puis l'essentiel de la vie communale se déplace à Saint-Martin, et Saint-Martin-de-Bernegoue devient le nom de la commune en 1807.

L'église Saint-Martin

Quand on pénètre dans le cimetière de Saint-Martin-de-Bernegoue, on ne peut qu'être frappé par la vue de l'église sur le haut de la butte : une belle abside romane avec une nef basse ouverte du côté nord par une porte d'un bel effet.



L'abside romane en hémicycle est dominée par un beau campanile au-dessus de l'entrée du chœur, avec trois arcades pour les cloches. Elle est couverte de tuiles et éclairée par deux baies latérales. Dans l'axe, l'hémicycle est renforcé par un contrefort qui a dû masquer une baie axiale. A l'intérieur l'entrée du chœur est marquée par un arc légèrement brisé. A l'extérieur il faut noter la corniche à modillons décorés (sauf trois refaits) mais sans représentation humaine ou animale.



On a déplacé contre le mur sud de l'abside une ancienne croix qui porte d'un côté et de l'autre l'inscription IHS (*Jhesus*) et la date de 1677 avec l'inscription : NP IPP F.

On entre dans **la nef** du 17^e siècle par une porte ouverte au milieu du mur nord. Cette porte en plein cintre, à trois voussures reposant sur des colonnes à chapiteaux au décor végétal, est flanquée d'une arcade plus basse de chaque côté, également à trois voussures. Le parvis qui y donne accès est soigné. En 1886, il fallut procéder à de sérieuses réparations et la commune fit malheureusement raccourcir la nef de deux mètres. En 1936-1937 la voûte de bois vermoulu s'écroulait. La nef a maintenant une charpente apparente. Il reste dans le mur de l'abside, à l'ouest, les traces du niveau de l'ancienne toiture de la nef. La nef actuelle est nettement plus basse.

A l'intérieur et à l'extérieur de la nef on voit plusieurs pierres de consécration, croix grecques à l'intérieur d'un cercle. Elles viendraient de l'ancienne église paroissiale de Sainte-Marie-Madeleine de Bernegoue.



L'autel

L'autel en pierre a été avancé à l'entrée du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965) alors que se sont généralisées les célébrations face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles, ce qui est un retour à la pratique du premier millénaire.

La cloche

A la Révolution les trois cloches furent transportées à Niort pour y être fondues. Comme elles étaient de faible valeur elles auraient été jetées dans la Sèvre niortaise.

Au début du 19^e siècle il n'y avait pas de cloche. Pour annoncer la messe le sacristain frappait avec une masse sur un chaudron. Le 29 avril 1844 une